

## Fiche pédagogique

## Cesare deve morire

## Sortie en salles

17 octobre 2012 (France)

17 avril 2013 (Romandie)



## Film long métrage, Italie, 2012

**Réalisation :** Paolo et Vittorio Taviani**Interprètes :** Cosimo Rega, Salvatore Striano, Giovanni Arcuri, Antonio Frasca, Juan Dario Bonetti**Scénario :** Paolo et Vittorio Taviani, avec Fabio Cavalli, librement inspiré du *Jules César* de Shakespeare**Musique :** Giuliano Taviani et Carmelo Travia**Production :** Grazia Volpi, Agnese Fontana, Donatella Palermo, Laura Andreini Salerno, Cecilia Valmarana**Société de production :** Kaos Cinematografica, Stemal Entertainment, Le Talee, Rai Cinema**Distribution :** Cinémathèque**Version originale italienne, sous-titrée français/allemand****Durée :** 1h16**Age légal :** 12 ans**Age suggéré :** 14 ans[www.filmages.ch](http://www.filmages.ch)  
[www.filmrating.ch](http://www.filmrating.ch)**Ours d'or (Berlinale 2012) et prix du jury œcuménique****David di Donatello 2012 : meilleur film, meilleurs réalisateurs, meilleur montage, meilleurs producteurs, meilleur son**

## Résumé

*Brutus, vaincu dans la plaine des Philippines, supplie ses camarades de l'aider à mettre fin à ses jours. Tous refusent avant que Straton n'accepte de tenir le glaive sur lequel il s'élançe pour se donner la mort.*

Ce sont les derniers moments du *Jules César* de William Shakespeare. Sous les applaudissements du public, les acteurs sautent de joie, puis quittent lentement la scène pour regagner leurs ... cellules. La représentation se déroule, en effet, dans un théâtre particulier : la centrale de haute sécurité de Rebibbia dans la périphérie de Rome, où les casiers judiciaires des détenus sont lourds...

Un flashback en noir et blanc nous ramène à l'élaboration de la pièce – le cœur du film – qui a débuté six mois auparavant. Durant les auditions, les prisonniers sont face à la caméra et doivent décliner leur identité sur deux tons différents, l'un larmoyant, l'autre agressif. Puis les rôles sont sélectionnés et distribués : Giovanni Arcuri, condamné à 17 ans pour trafic de stupéfiants, jouera César ; Antonio Frasca, peine de 26 ans pour crimes divers, est Marc-Antoine ; Cosimo Rega et Vincenzo Gallo, condamnés à perpétuité, l'un pour homicide, l'autre pour

association mafieuse, décrochent les rôles de Cassius et de Lucius. Quant à Brutus, il est interprété par un acteur professionnel, Salvatore Striano, ancien prisonnier libéré en 2006, qui a déjà tourné dans *Gomorra* de Matteo Garrone.

Le casting étant au complet, la préparation de la pièce peut commencer. Sous la houlette du metteur en scène Fabio Cavalli, le texte shakespearien est librement adapté et traduit dans les différents dialectes des détenus, en grande majorité du Sud. La pièce relate le complot qui se construit progressivement contre l'empereur pour libérer les Romains de la tyrannie. Tout au long du film, le spectateur suit les répétitions des acteurs et découvre, par là même, leur vie quotidienne, leur solitude, leurs moments de doute, les tensions et les rivalités au sein de ce monde carcéral...

César, finalement, meurt ! Mais cela ne met pas encore fin à la tragédie : Brutus ne supporte pas son acte et cherche à mourir. Retour donc à la couleur et à la première scène du film re-proposée à l'identique. Le spectacle est pourtant différent : l'expérience a inévitablement modifié le regard du spectateur...

## Disciplines et thèmes concernés :

**Italien/société** : les mafias italiennes, le système carcéral italien

**Italien/Histoire** : l'histoire de Rome, la figure de Jules César

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs (Objectif SHS 32 du PER)

**Psychologie** : l'art comme forme de rédemption, l'enfermement comme punition

**Citoyenneté** : Comprendre les enjeux de société ; privilégier les débats sur des sujets d'actualité ou des problèmes de société

**Littérature/cinéma** :  
**Education aux médias** :  
L'adaptation cinématographique d'une œuvre théâtrale

Différencier le documentaire de la fiction

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations... (Objectif FG 31 du PER)



## Commentaires

« C'est à l'occasion d'une représentation dans le théâtre de la centrale que nous avons découvert le travail de ces détenus et de leur metteur en scène Fabio Cavalli [...]. Ils récitaient certains chants de L'Enfer de Dante qu'ils comparaient à leur propre vie, cela nous a impressionnés, émus et inspirés ».

Partant de cette idée, les frères Taviani réalisent un film où la réalité et la fiction ne sont, en effet, jamais vraiment distinctes. D'emblée, le spectateur est frappé par l'ambiguïté entre le réel et l'imaginaire et peine à comprendre ce qui est joué et ce qui ne l'est pas. Qu'est-ce qui relève finalement du texte de Shakespeare, de la mise en scène, voire de l'improvisation de ces acteurs particuliers ? Lorsque Marc-Antoine fait sa tirade aux Romains, devant le corps de Jules César allongé à ses pieds, ne s'adresse-t-il pas avant tout aux prisonniers spectateurs de la scène derrière leurs fenêtres grillagées ?

A travers la pièce, ces détenus-acteurs ou acteurs-détenus (re)jouent des situations auxquelles ils ont dû, directement ou indirectement, faire face ou sont confrontés à des décisions qu'ils ont déjà dû prendre dans leur vie réelle. C'est donc bel et bien leurs propres histoires qu'ils expriment à travers les personnages qu'ils incarnent. Dans une interview, l'un

des détenus affirme d'ailleurs : « Chacun de nous s'est retrouvé dans cette situation où il a fallu choisir entre ce que nous voulions faire et ce que nous devons faire ». Tous connaissent la douleur de celui qui a tué et se retrouve à jamais face à ses crimes.

Ainsi, si les acteurs réussissent à faire passer des émotions et à toucher le public, c'est grâce non pas à leurs talents académiques, mais à leur vécu. Leurs regards tranchants, leurs visages inévitablement marqués par les actes commis, leur interprétation grave témoignent d'un passé lourd, indélébile, d'actes irréparables qui les destinent à subir la seule peine que la société a trouvée pour les punir : l'enfermement.

Quelle fonction attribuer à l'art dans ce contexte ? De l'aveu même des détenus, il a une force libératrice. Autrement dit, devant l'impossibilité de sortir de leur prison – certains sont condamnés à perpétuité – le théâtre leur permet de s'élever et s'ouvrir à d'autres horizons. Certes, avec *Jules César*, choisi à propos par les frères Taviani, ils se heurtent une nouvelle fois aux sentiments de culpabilité, de trahison, de pardon et sont contraints de se (ré)interroger sur l'assassinat et ses conséquences. En même temps, comme le déclare Salvatore Striano, « dans un département de haute sécurité, [...] c'est important, parce que tant que tu n'en parles pas, tu les gardes à l'intérieur, en restant fermé, privé de la liberté justement et ces sen-

**Jules César** est un général, homme politique et écrivain romain, né à Rome le 12 ou le 13 juillet 100 av. J.-C. et mort le 15 mars 44 av. J.-C.

Son destin exceptionnel marqua le monde romain et l'histoire universelle : ambitieux et brillant, il s'appuya sur le courant réformateur et démagogue pour son ascension politique ; stratège et tacticien habile, il repoussa les frontières romaines jusqu'au Rhin et à l'océan Atlantique en conquérant la Gaule, puis utilisa ses légions pour s'emparer du pouvoir. Il se fit nommer dictateur à vie, et fut assassiné peu après par une conspiration de sénateurs. Il fut divinisé et son fils adoptif Octave, vainqueur de Marc Antoine, acheva la réforme de la République romaine, qui laissa place au principat et à l'Empire romain.

Source : *wikipedia*

**Jules César** est une tragédie de W. Shakespeare, probablement écrite en 1599 et publiée pour la première fois en 1623. Elle est montée pour l'ouverture du Globe Theatre à Londres. Elle relate la conspiration contre Jules César, son assassinat et ses conséquences.

- Brutus : conjuré
- Jules César : empereur romain
- Marc Antoine : triumvir après la mort de César
- Octave César : triumvir après la mort de César
- Lépide : triumvir après la mort de César
- Gaius Cassius Longinus : conjuré
- Servilius Casca : conjuré
- Gaius Trebonius : conjuré
- Quintus Ligarius : conjuré
- Decius Brutus : conjuré

Source : *wikipedia*

*timents ne mûrissent qu'avec de la méchanceté et de la colère* ». En somme, ces hommes, qui ne sont pas des enfants de chœur, semblent avoir trouvé un équilibre grâce à l'expression théâtrale. Les mots libèrent les tensions et apaisent les esprits.

*Cesare deve morire* nous interroge aussi sur la condition humaine dans les prisons. L'un des objectifs des frères Taviani était justement de restituer à ses détenus leur côté humain : « *J'espère que quand ce film sera montré au public, certains en rentrant chez eux se diront [...] que même des criminels endurcis, condamnés à la perpétuité, sont et restent des hommes* ». Contrastant avec les couloirs bétonnés et sombres de la prison, une humanité émouvante se dégage en effet tout au long du film.

Que l'on ne s'y méprenne toutefois : il ne s'agit aucunement de victimiser ces hommes, encore moins de susciter en nous un

quelconque sentiment de pardon à leur égard. Au contraire, jamais le film ne fait oublier que nous sommes bel et bien en présence de criminels. En témoigne le choix d'annoncer les noms et les peines des prisonniers en toutes lettres pour que nous puissions garder en mémoire les actes qu'ils ont commis.

On ne peut qu'apprécier le travail des Taviani, qui nous ont déjà habitués par le passé à la méticulosité du cadrage et aux soins apportés à chaque détail, l'une des caractéristiques reconnue aux réalisateurs toscans. Un film bref (à peine 76 minutes), mais intense et qui ne manque pas de suspense : tout comme dans la pièce que les prisonniers jouent, les règlements de compte semblent pouvoir se produire à tout instant. La tension, palpable tout au long du film, tient véritablement le public en haleine.



## Italie. L'emprise de la mafia sur le monde politique

Fabrice Rizzoli

Exerçant une « souveraineté » sur un territoire donné, les mafias (Cosa Nostra en Sicile, la 'Ndrangheta en Calabre, la Camorra en Campanie et la Sacra Corona Unita dans les Pouilles) règnent en Italie au travers d'un système fondé sur la violence [Rizzoli, 2010]. Dotées d'un code culturel solidement enraciné mais souple, elles bénéficient d'un relatif consensus dans la population grâce à un réseau de complicités vaste et ramifié, véritable corps social criminel qualifié de « bourgeoisie mafieuse » [Santino, 1997] où les relations avec le monde politique jouent un rôle majeur. Historiquement, les mafias peuvent être considérées comme un instrument de gouvernance de l'État italien. Tant qu'elles ont participé à la lutte contre l'influence communiste dans le cadre de la stratégie américaine du *containment* (endiguement), les mafias ont bénéficié d'une large impunité [Rizzoli, 2009]. Avec la fin de la guerre froide, les relations « politico-mafieuses » sont entrées dans une ère nouvelle. Acculée par la justice, la mafia sicilienne, pour sa part, a dû opter pour une stratégie terroriste afin de trouver de nouveaux ancrages politiques.

Longtemps, le rapport entre la mafia et les milieux politiques fut absent du débat public, faute de preuve et d'enquête. Une première brèche fut ouverte en 1975 par le tribunal de Turin lors du jugement d'une affaire de diffamation. Dans un de ses ouvrages, l'écrivain progressiste sicilien, par ailleurs député, Michele Pantaleone, retraçant la carrière de Giovanni Gioia, plusieurs fois ministre mais aussi secrétaire durant 25 ans de la section démocrate-chrétienne de Palerme, mit en évidence les accointances mafieuses de ce haut responsable [Pantaleone, 1966]. Sommé par le tribunal de justifier ses allégations, M. Pantaleone excipa d'un document classé confidentiel par la commission parlementaire



## Objectifs pédagogiques généraux

- Étudier l'interprétation théâtrale et/ou cinématographique d'une œuvre littéraire.
- Faire une recherche sur l'organisation du système carcéral et les conditions des détenus dans les prisons.
- Analyser les éléments inhérents à la composition d'une image fixe ou en mouvement (mise en scène, cadrage, rythme, ...).
- Analyser le rapport entre la fiction et la réalité.

## Pistes pédagogiques

### Thèmes

1. **Déterminer les thèmes de la pièce et/ou du film** (amitié et trahison, meurtre et prix du pouvoir, vérité et complexité de la vie, la réinsertion et le rachat à travers l'art, la reconquête de soi de la part d'hommes qui ont commis des crimes très graves, la solitude, la condition des prisonniers, ...) ; **chercher des scènes illustratives et les commenter.**
2. **Interpréter la dernière phrase du film**, prononcée par le détenu interprétant Cassius : « Depuis que j'ai connu l'art,

*cette cellule est devenue une prison » (lorsqu'il ignorait la force de l'art, le prisonnier ne se rendait pas compte de tout ce dont son enfermement le privait. Maintenant qu'il a touché du doigt à la liberté, il prend conscience de ce qu'il a perdu. « ... Le fait de découvrir l'art fait éprouver une douleur, découvrir ce monde qu'ils ne connaissaient pas, la possibilité de se réaliser à travers un spectacle, l'art, ce que cela signifie. Le théâtre leur dévoilait des possibilités de l'existence que leur vie malchanceuse ne leur avait pas offert, et qu'elle ne leur offrira plus parce qu'ils ont encore des années à passer en prison... On peut imaginer que c'est*

d'enquête antimafia à laquelle il avait participé. Le rapport émanait du colonel Dalla Chiesa qui confirma, à l'audience, qu'il en était bien l'auteur. Les magistrats acquittèrent l'écrivain M. Pantaleone et renoncèrent à poursuivre sa maison d'édition : pour la première fois, un tribunal de la République italienne reconnaissait qu'un de ces ministres était « mafieux » [Dalla Chiesa, 1984]. Près de vingt ans plus tard, le 15 octobre 2004, la Cour de cassation acquitta l'ex-président du Conseil des ministres, Giulio Andreotti, poursuivi pour association mafieuse, après avoir reconnu que cet homme politique, le plus puissant de la première République (1948-1992), avait été, avant 1980, complice de Cosa Nostra. Les faits étant prescrits, cet autre haut responsable, titulaire de la fonction de président du Conseil à trois reprises<sup>(1)</sup> a échappé à la justice mais cet épisode n'en a pas moins donné une preuve de collusion historique à ceux qui étudient le phénomène mafieux.

Ces deux exemples illustrent les liens entre la sphère politique et celle de la mafia. Car, si la seconde s'ingère dans les affaires du pouvoir, à l'inverse, le monde politique peut aussi se comporter comme la mafia. On parle alors de « production mafieuse de la politique » [Santino, 1994].

[...] Lire la suite de l'article à [l'adresse suivante](#)

*douloureux* [...] » ; Tiré d'une interview aux frères Taviani).

3. **Travailler sur le titre du film. Comment l'interpréter ?** Que représente César ? Pourquoi est-il nécessaire de le l'assassiner (pour les détenus comme pour les détenus de la prison)? **Réfléchir sur le sens de la pièce et tisser un parallèle avec la situation des détenus** (l'interprétation de *Jules César* permet un croisement entre la Rome antique et le présent perpétuel de la prison : comploter pour éliminer la tyrannie de César, c'est aussi échapper à la tyrannie de la prison. De plus, les luttes fratricides et les guerres de clans de l'ancienne république rappellent la vie passée et présente des comédiens au parcours atypique).

#### Mise en scène

4. **Analyser quelques moments clés :**

a) *le retour des détenus dans leurs cellules* (à la place des loges : passage d'un moment de gloire à leur triste réalité ; trois détenus sont filmés de profil, le regard tourné vers le bas, dans l'attente patiente et résignée que le gardien leur ouvre la porte, rituel humiliant auquel ils n'ont d'autres choix que de se soumettre) ;

b) *la séance de casting* (La séquence – une succession de plans fixes – est longue et répétitive, mais néanmoins captivante : les détenus passent d'un ton à l'autre

avec une certaine désinvolture qui nous fait froid dans le dos ! On y entrevoit leur vie antérieure et la terreur qu'ils pouvaient inspirer.) ;

c) *le meurtre de César.*

5. **Discuter l'utilisation du noir et blanc** (différence temporelle entre la représentation et la préparation de la pièce ; les jeux d'ombres sont plus marqués, les contrastes sont plus prononcés, donnant aux visages en gros plan plus de relief et plus de densité dramatique. Le noir et blanc correspond aussi à l'univers brut de la prison, rendant l'endroit plus sombre et la situation plus tragique, à l'image de la condition des détenus. A considérer également l'explication des réalisateurs, selon lesquels « *aujourd'hui, la couleur indique l'objectivité naturaliste. Pour évoquer la renaissance de l'âme de Brutus, nous voulions créer au contraire quelque chose de différent, d'irréaliste. C'est pour cela que nous avons opté pour le noir et blanc, avant de retourner à la couleur pour la représentation théâtrale* »).
6. **Interpréter la symbolique de la grande photo des îles sur la mer, seul retour à la couleur au cours du film.**
7. **Documentaire ou fiction ?** Déterminer ce qui est caractéristique de l'un et de l'autre dans le film (Pour ce qui est du documentaire : choix de tourner dans tous les lieux de la prison : cellules, couloirs, postes de garde et de surveillance, cours de promenade ; la mention

des peines des détenus ; la demande à chaque prisonnier de garder son propre dialecte, ...).



8. **Commenter la répétition de la première scène en couleur à la fin du film:** en quoi le spectateur voit-il les choses différemment ? (Le regard du spectateur est encore neutre au début du film. Croyant assister à une pièce théâtrale filmée, comme la télévision a l'habitude d'en proposer et, surtout, jouée par des acteurs professionnels, il ne s'attend pas à l'expérience dont il va être le témoin. Forcément le regard n'est plus le même à la fin du film : la frontière entre fiction et réalité n'est plus aussi tranchée, les acteurs ne sont pas ceux que l'on croyait, l'expérience nous interroge sur la condition humaine des détenus, ... Le film insiste sur cet état d'enfermement, jusqu'à adopter une structure close : il commence par la représentation de la pièce et se termine par les mêmes images. Un cercle fermé sur lui-même).



9. **Travailler sur l'espace : quelle impression nous donne-t-il ? Comment est-il décomposé / recomposé ?** (La prison est démultipliée en diverses scènes : le meurtre de César se déroule dans une petite cour de promenade extérieure ; les conjurés sont d'abord filmés à hauteur d'homme, puis en plongée, à travers le grillage qui sépare la cour du ciel ; les discours de Brutus et de Marc Antoine sont prononcés dans la cour principale de la prison, où chacun est seul



devant le corps qui gît à leurs pieds, tandis que le peuple romain – le peuple des prisonniers de Rebbibia – est massé derrière les grilles des cellules et hurle son soutien à l'un puis à l'autre. L'espace carcéral limite aussi le regard du spectateur, lui donnant une constante sensation d'enfermement).

10. **Travailler sur les mouvements de caméra dans le film,** par exemple lors de la répétition des comédiens qui sont observés par les gardiens (c'est l'un des instants les plus significatifs du film qui montre les comédiens en plongée. Le déplacement de l'objectif permet de voir les grilles de la prison et les gardiens qui observent depuis leur poste en hauteur. De la plongée – les dominés – à la contreplongée – les dominants, le cadre est envahi par le hors-champ renvoyant les comédiens à leur perte de liberté) et les **différents mises en abyme** (le spectateur de cinéma qui voit les spectateurs de théâtre lors de la représentation, ...).

#### Littérature/cinéma

11. **Travailler sur les parallèles et les contrastes entre la pièce interprétée par les détenus et la version originale de Shakespeare. Comparer et contraster *Cesare deve morire* avec d'autres interprétations de *Jules César* (le film de J. Stuart Blackton et William V. Ranous, avec Charles Kent de 1908, celui de David Bradley avec Charlton Heston de 1950**

et de Joseph Leo Mankiewicz, avec Marlon Brando de 1953).

#### Langue/Société

#### Société

12. **Faire une recherche sur le monde carcéral dans les sociétés occidentales.**
13. **Etudier les mafias italiennes et leurs implications dans la société et l'économie italiennes.**

14. **Discuter de l'utilisation des dialectes par les détenus.** (Les acteurs disent pouvoir mieux exprimer leurs sentiments en utilisant leurs dialectes. Marqueurs sociaux, culturels, voire générationnels, ils sont encore très utilisés en Italie, surtout au Sud.). **Faire une recherche sur les dialectes italiens**, en les distinguant (Nord/Sud, Péninsules/îles, ...).

---

#### **Pour aller plus loin :**

- [Dossier de presse de la cinémathèque suisse.](#)
- [Compilation de textes de la société de l'image.](#)

---

Toni Cetta, enseignant, Gymnase de La Cité, avril 2013.



["Droits d'auteur : Licence Creative Commons"](#)

